

Antenne-relais : passage en force

C'est sous bonne escorte policière que les trois camions devant intervenir sur le chantier de la future antenne téléphonique ont passé la frêle présence des opposants.

Après plusieurs jours de mobilisation sur place les travaux ont pu reprendre et la dalle devant accueillir le fameux mât de la discorde a été coulée au grand dam des habitants.

« Béton maudit »

Stoppé depuis le 18 novembre par les opposants au projet, le chantier de l'antenne relais a repris hier. Escortés, trois engins sont passés.

Habituellement interdit aux véhicules de plus de 10 tonnes, le pont a été soumis à rude épreuve.

Très tôt hier matin, un convoi constitué d'un camion à béton immatriculé dans le 75 et deux camions toupie de 32 tonnes chacun, sont montés au château d'eau du mas Blaye pour reprendre la construction de la plate-forme devant recevoir l'antenne-relais de téléphonie mobile.

Convoi exceptionnel

Pour accéder au pied du château d'eau, ce convoi "exceptionnel" escorté de trois véhicules de la gendarmerie, est passé par le vieux pont d'accès de la rue de la Fontaine, "une voie habituellement limitée aux dix tonnes" s'insurgeait l'un des rares opposants présents à cette heure matinale. "Ce pont est la seule issue de sortie de ce quartier constitué de nombreuses maisons, mais les chauffeurs ont affirmé avoir un arrêté du maire autorisant leur passage..." Un béton qui est arrivé dans un camion toupie en début d'après-midi et qui a dû repartir quelques heures plus tard, bloqué par une voiture stationnée partiellement sur la route : « C'est le véhicule d'un des opposants dont la maison se situe tout près de l'emplacement du futur pylône », explique une manifestante.

Route publique ou privée ?

Après huit jours de siège pacifique sur cette voie d'accès (lire nos précédentes éditions), les opposants présents balançaient entre désolation et colère : "Si cette antenne est installée je vais vendre ma



maison, à perte s'il le faut, mais je vais mettre mes enfants à l'abri... Les enfants du village sont tous concernés".

Plus loin sur le chemin, au bout de cette impasse, les camions toupie montaient en marche arrière, ne pouvant faire demi tour sur les lieux, se frottant au passage au bâtiment du château d'eau pour accéder au camion pompe qui déversait le béton dans les fondations.

La plate-forme devant accueillir le mât de la discorde est prête.



Les critiques des opposants restent vives : *"Ce béton est "dégueulé" dans cette zone couverte par le PPRiF (Plan de Prévention des risques d'incendie de forêt) où toute construction est interdite.*

Hier soir, le collectif se réunissait pour savoir quelle suite donner à leur action.

article signé Michelle Vardon et J.M.S.